



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Éric Savarese, *La rencontre postcoloniale*

Ewa Tartakowsky

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/13961>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Ewa Tartakowsky, « Éric Savarese, *La rencontre postcoloniale* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 17 mars 2014, consulté le 02 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/13961>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Éric Savarese, *La rencontre postcoloniale*

Ewa Tartakowsky

---

- 1 L'ouvrage se fixe l'objectif d'aborder la situation postcoloniale du point de vue des interactions dans l'espace public entre les populations issues de la décolonisation et les acteurs politiques et institutionnels.
- 2 Publié dans la collection « Kritikos » – qui ambitionne de rendre accessible la recherche actuelle sur les rapports de domination et de permettre aux auteurs d'explicitier leur « positions intellectuelles » – le livre d'Éric Savarese constitue d'abord une belle synthèse pour tous ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance de l'évolution des études postcoloniales en France et leur contexte politico-historique. Au-delà, il propose la notion de « rencontre postcoloniale » comme un véritable outil conceptuel pour analyser les processus dynamiques contemporains à l'œuvre dans les ex-empires coloniaux.
- 3 L'auteur, en effet, nous invite à étudier un angle mort des études consacrées aux questions coloniales, celui des échanges entre les populations issues de la décolonisation et les acteurs institutionnels des ex-métropoles. Il convient de noter qu'en France, l'étude des colonialismes est relativement récente, apparue au moment de la liquidation des empires coloniaux et impulsée par les *colonial studies* du monde anglo-saxon. Dans le prolongement de cette branche de recherche, les *postcolonial studies* – elles-mêmes dans la lignée des *subaltern studies* apparues dans les années 1960 et inaugurées par Ranjit Guha – scrutent les rapports des anciennes métropoles avec les ex-territoires coloniaux et se développent autour de disciplines telles que la sociologie, la science politique ou encore la littérature comparée, avec des titres devenus classiques comme *L'Orientalisme* d'Edward Said<sup>1</sup> ou *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-Colonial Literatures* sous la direction de Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin<sup>2</sup>. Cette plongée dans l'archéologie de la notion de « postcolonial » permet aussi de différencier les usages du terme orthographié, selon la signification, avec ou sans tiret : « post-colonial » désignant une période qui suit la colonisation et « postcolonial » un courant de recherche.

- 4 Mais l'apparition massive de ces travaux en France attire également des critiques acerbes, dont celles formulées par Jean-François Bayard dans *Les études postcoloniales. Un carnaval académique*<sup>3</sup>. Au-delà des controverses scientifiques, elles expriment la diversité des usages sociaux que revêt cette nouvelle notion dans le contexte des conflits mémoriels liés essentiellement à la question algérienne.
- 5 Le processus de politisation des enjeux mémoriels du cas franco-algérien constitue, lui aussi, l'objet d'étude de l'ouvrage d'Éric Savarese. Concrètement, cette politisation est portée par des mouvements militants construits autour des associations « mémorielles » pieds-noirs, qui prennent à l'époque en charge l'écriture du passé. Celle-ci s'inscrit dans une perspective qui fait de l'amnésie le socle du récit mettant l'accent sur le rôle pionnier des ancêtres « pieds-noirs », bâtisseurs et agriculteurs, et qui omet de préciser que cette catégorie de population ne se cristallise qu'après les indépendances, et en métropole. Cette manière amnésique de percevoir et dire l'histoire n'est pas nouvelle : elle imprègne l'historiographie « classique » du fait colonial et les thèses sur « deux temps de la colonisation » qui insistent sur « l'oubli » de la longue période de fraternité entre différentes composantes de la société coloniale, au profit du temps court de violences liées à la décolonisation. Une partie du champ scientifique reprend pourtant ce postulat à son compte, elle aussi, malgré le nombre important, et croissant depuis les années 2000, des travaux universitaires portant sur la population pied-noir<sup>4</sup>.
- 6 Les commémorations ou la promotion de la supposée existence du vote catégoriel pied-noir qui aurait émergé lors des élections municipales de 1977 constituent un autre aspect de cette politisation des enjeux mémoriels postcoloniaux en France. En témoigne également l'investissement de l'espace législatif par des acteurs multiples, et une série de lois emblématiques bien que de portées diverses : loi Gayssot du 13 juillet 1990, loi du 29 janvier 2001 relative à la reconnaissance du génocide arménien, loi dite Taubira du 21 mai 2001 sur la qualification de l'esclavage comme crime contre l'humanité... Ces rencontres de l'histoire, de la mémoire et de l'appropriation politique révèlent non seulement des cadres d'interprétation du passé mais constituent également de « véritables analyseurs des transformations de l'État ». Car, comme le souligne Todd Shepard dans son ouvrage *1962 : Comment l'indépendance algérienne a transformé la France*<sup>5</sup>, la décolonisation et ses suites ont impulsé des modifications institutionnelles profondes en métropole, en générant des modes d'interaction nouveaux entre élus, acteurs associatifs et citoyens.
- 7 Dans cette perspective, Éric Savarese propose comme outil conceptuel la notion de « rencontre postcoloniale », qui rendrait compte de l'élargissement des interactions entre anciennes colonies et colonisateurs aux échanges entre différents groupes d'acteurs issus la décolonisation et de la société française, dans une perspective d'analyse de réappropriations et d'affirmations identitaires. Par conséquent, la rencontre postcoloniale « désigne cette configuration instable de relation entre des entrepreneurs de causes mémorielles concurrentes, appliqués à homogénéiser des groupes d'individus hétéroclites d'une part et des représentants politiques d'autre part ».
- 8 La rencontre postcoloniale, à travers le cas franco-algérien, permet ainsi *in fine* de révéler les mutations du champ politique encouragées par l'affirmation des groupes catégoriels et peut fonctionner comme grille de lecture pour d'autres études

contextuelles, dont les cas de la Nouvelle-Calédonie ou de la Guyane française, examinés en fin de l'ouvrage, constituent de stimulants exemples.

---

## NOTES

1. Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé à l'Occident*, Paris, Seuil, 1980.
  2. Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin (dir.), *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*, London, Routledge, 1989.
  3. Jean-François Bayard, *Les études postcoloniales. Un carnaval académique*, Karthala, coll. « Disputatio », 2010.
  4. Clarisse Bueno, *Pieds-noirs de père en fils*, Paris, Balland, 2004 ; Lucienne Martini, *Racines de papier. Essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs*, Paris, Publisud, 1997 ; Jeanine Verdès-Leroux, *Les Français d'Algérie de 1830 à nos jours. Une page d'histoire déchirée*, Paris, Fayard, 2001 ; Valérie Escalangon-Morin, *Les rapatriés d'Afrique du Nord de 1956 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; Michelle Baussant, *Pieds-noirs. Mémoires d'exil*, Paris, Stock, 2002 ; Emmanuelle Comtat, *Les pieds-noirs et la politique 40 ans après le retour*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009 ; Yann Scioldo-Zürcher, *Devenir métropolitain. Politique d'intégration et parcours de rapatriés en métropole (1954-2005)*, Paris, Edition de l'EHESS, 2010 ; Éric Savarese, *L'invention des pieds-noirs*, Paris, Séguier, 2002.
  5. Todd Shepard, *1962 : Comment l'indépendance algérienne a transformé la France*, Paris, Payot, 2008.
- 

## AUTEUR

**EWA TARTAKOWSKY**

Doctorante en sociologie, Université Lyon 2 / Centre Max Weber